

Messe pour le bicentenaire de la mort du père Louis Kremp

Samedi 18 mars 2017

Homélie

Dix-huit siècles les séparent... Ils ne se connaissaient donc pas...

Ils n'ont pas vécu dans le même pays, ne partageaient pas les mêmes conditions...

Ils n'avaient ni la même culture, ni la même histoire...

Et pourtant, que de points communs entre saint Joseph, le père adoptif de Jésus, dont l'Église fait solennellement mémoire chaque année le 19 mars et le père Louis Kremp, fondateur de la Congrégation des sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé, qui est décédé il y a 200 ans à Sélestat, à l'ombre du clocher de l'église saint Georges...

Tout les sépare et pourtant, l'essentiel les unit.

Cet essentiel, c'est un Dieu qui, un jour, a fait irruption dans leur vie, manifestant ainsi que rien ne sera plus jamais comme avant.

Eclairés par le passage de l'Évangile que nous venons d'accueillir, nous percevons bien que chacun, à sa manière, a su être un ① homme juste, ② un serviteur fidèle et ③ un modèle pour aujourd'hui.

① **Un homme juste**

Homme juste, saint Joseph l'a été dans une histoire bien mouvementée : comme les amoureux de tous les lieux et de tous les temps, il avait le cœur et les yeux plein d'étoiles. Brutalement, ses rêves s'effondrent le jour où sa fiancée reçoit l'étrange visite d'un envoyé de Dieu qui lui demande si elle accepte de donner le jour à l'Enfant de la promesse.

A travers ce qui était pour ce fiancé transi une réelle et cruelle épreuve, Joseph a su ajuster sa vie à la volonté de Dieu. En cela, oui, il est juste...

Le père Kremp, lui aussi, a sans cesse ajusté sa vie à la Providence, à ce Dieu qui nous assure de sa présence et qui nous mène bien souvent sur des chemins que nous ignorons. De Molsheim à Sélestat, en passant par Bindernheim, Louis Kremp n'a cessé d'être à l'écoute de Celui qui l'a conduit. Il peut être déclaré « juste », car il a su être attentif aux cris de ses contemporains, particulièrement de ces filles de la campagne qui n'avaient pas accès à l'école. Il peut être déclaré « juste », car il a traversé, avec les siens, les vicissitudes de son époque : il a dû un temps se cacher et vivre dans la clandestinité, car il a refusé de prêter le serment constitutionnel...

C'est leur foi commune, à saint Joseph et à Louis Kremp, qui leur a tracé un chemin. L'apôtre Paul le rappelle dans la 1^{ère} lecture que nous avons entendue : « *Espérant contre toute espérance, il a cru.* » Oui, espérant contre toute espérance, *ils ont cru.*

② Un serviteur fidèle

Aucune parole de saint Joseph dans les Evangiles. Mais quelle présence...

A part la règle de vie de 1794, peu d'écrits du père Kremp. Mais quelle intensité...

C'est dans la simplicité et dans un quotidien ordinaire que saint Joseph et Louis Kremp ont été des serviteurs fidèles. Cette fidélité, ils l'ont l'un et l'autre vécue au cœur même des questionnements qui étaient les leurs. Après avoir retrouvé leur adolescent de 12 ans dans le Temple, « *ses parents –nous dit saint Luc-, ne comprirent pas ce qu'il leur disait* ». Mais leur confiance et leur fidélité n'en était pas pour autant amoindrie.

Le père Kremp ne savait pas où sa route le conduirait, mais toute sa vie, toute son action et tout son message, étaient orientés par le désir d'être au service des autres. Cette fidélité et ce service, il n'a d'ailleurs pas voulu les vivre seul. Car dès le départ, il a su s'entourer : comment ne pas évoquer ici la figure et la vie de Madeleine Erhard, cette couturière de Molsheim qui, très rapidement, a compris et encouragé les intuitions de Louis Kremp et en qui il a pu trouver une vraie collaboratrice ? Comment ne pas évoquer les frères Mertian -Bruno et Ignace-, qui ont permis à la Congrégation naissante de s'installer ici, à Ribeauvillé ? Comment ne pas évoquer ces générations de religieuses qui, dans une vie de don et de fidélité, se sont placées sous le regard de la Providence ; toutes ces religieuses enseignantes que *nous avons* connues, que *vous avez* connues dans les écoles où vous étiez élèves, dans les paroisses d'Alsace et d'ailleurs, dans les mouvements d'Eglise ? La fidélité au père Kremp est associée à l'évocation de tous ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, contribuent à pérenniser et à faire vivre son œuvre.

③ Un modèle pour aujourd'hui

Evoquer le passé doit éclairer notre présent. Faire mémoire de la vie d'un fondateur nous aide à porter sur l'aujourd'hui un regard de bienveillance, qui sait voir ce qui est beau sans chercher à occulter ce qui est difficile. Saint Joseph s'est ancré dans le quotidien qui était le sien, à travers son souci pour sa famille, à travers son travail de charpentier, humble artisan de Nazareth... « *Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes* » nous dit l'évangéliste Luc. Saint Joseph –très concrètement-, a veillé sur la croissance et le développement de Jésus.

Permettre à des enfants et des jeunes de grandir en sagesse, en grâce et en taille, tel était également le souci constant qui animait le père Kremp. Il avait à cœur la croissance et le développement des enfants et des jeunes qui lui étaient confiés. Saint Joseph et Louis Kremp se sont effacés pour permettre à l'autre de grandir.

Aujourd'hui encore, tous ceux qui, de près ou de loin, forment le « réseau Ribeauvillé », permettent à des enfants et à des jeunes de grandir en humanité.

Aujourd'hui encore, la Congrégation des sœurs de Ribeauvillé est attentive aux nombreux appels de ses contemporains. En France, en Afrique, au Brésil, c'est la même mission qui se prolonge. En ouvrant son champ d'action aux EPHAD et aux maisons spécialisées, en fédérant ses énergies dans une Fondation, c'est le même message qui, depuis plus de 200 ans, retentit et est relayé...

Les difficultés sont là, les problèmes existent, pourquoi s'en cacher ? Les sœurs et les communautés prennent de l'âge, la maladie et l'infirmité obligent à des nouvelles manières de vivre, les couloirs du noviciat –du moins en Europe- sont bien calmes et bien silencieux... mais c'est toujours la même intuition du fondateur et la même fidélité à son message qui continuent de guider notre action. « *Marie gardait dans son cœur tous ces événements* » nous dit Luc. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Peut-être *êtes-vous*, peut-être *sommes-nous* parfois dépassés par les événements... Le Dieu Providence se serait-il éloigné ? Le père Kremp nous rappelle que non.

Frères et sœurs, le passage de l'Évangile qui nous accompagne aujourd'hui est proposé par la liturgie après Noël, en la fête de la sainte Famille. Mais aujourd'hui, nous percevons bien que c'est déjà **Pâques** qui est annoncé. Au cœur de notre route du Carême retentit cette question de Jésus à ses parents : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ?* » Et déjà retentissent les mots de l'ange aux femmes, devant le tombeau vide : « *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est Vivant ?* »

Le père Kremp a cherché et a trouvé Celui qui est Vivant, Celui qui continue à nous accompagner encore aujourd'hui, que nous servons chaque fois que nous nous mettons au service d'un de ces plus petits qui sont nos frères. C'est le Vivant de Pâques qui lui permet d'être cet homme juste, ce serviteur fidèle et ce modèle pour aujourd'hui.

Pour conclure, vous me pardonnerez de ne pas citer un père de l'Église ou une grande figure de sainteté ou de spiritualité, mais de rendre hommage à saint Joseph avec ces mots de Georges Moustaki : « *Voilà c'que c'est, mon vieux Joseph, que d'avoir pris la plus jolie parmi les filles de Galilée, celle qu'on appelait Marie.* »

P. Christian Kamenisch